

THE  
QUEBEC  
GAZETTE.

LA  
GAZETTE  
DE  
QUEBEC.



THURSDAY, APRIL 2, 1778.

JEUDI, le 2 AVRIL, 1778.

*Treaty between His Majesty and the hereditary Prince of Hesse Cassel, reigning Count of Hanau, &c.*

*Signed at Hanau, February 5, 1776.*

ART. I. **T**HE said most Serene Prince yields to his Britannic Majesty a body of infantry of six hundred and sixty-eight men, which shall be at the entire disposition of the King of Great-

Britain.

III. The Most Serene Prince engages to furnish the recruits annually necessary; these recruits shall be delivered to his Britannic Majesty's commissary, disciplined and compleatly equipped: his Most Serene Highness will do his utmost that the whole may arrive at the place of their embarkation at the time his Majesty shall fix upon.

VII. The King grants to this corps the ordinary and extraordinary pay, as well as all the advantages in forage, provisions, winter-quarters, and refreshments, &c. &c. enjoyed by the Royal troops; and the Most Serene Prince engages to let this corps enjoy all the emoluments of pay that his Britannic Majesty allows them. The sick and wounded of the said corps shall be taken care of in the King's hospitals, and shall be treated in this respect as his Britannic Majesty's troops; and the wounded, not in a condition to serve, shall be transported into Europe, and sent back into their own country at the expence of the King.

VIII. There shall be paid to his Most Serene Highness, under the title of levy-money, for each foot-soldier, thirty crowns banco; the crown reckoned at fifty-three sols of Holland: one half of this levy-money shall be paid six weeks after the signature of the treaty, and the other half, three months and a half after the signature.

IX. According to custom, three wounded men shall be reckoned as one killed: a man killed, shall be paid for at the rate of the levy-money. If it shall happen that any company of this corps should be entirely ruined or destroyed, the King will pay the expence of the necessary recruits to re-establish this corps.

X. The Most Serene Prince reserves to himself the nomination to the vacant employments, as also the administration of justice. Moreover his Britannic Majesty will cause orders to be given to the Commander of the army in which this corps shall serve, not to exact of this corps any extraordinary services, or such as are beyond their proportion with the rest of the army; and when they shall serve with the English troops, or with other auxiliaries, the officers shall command (as the military service requires of itself) according to their military rank, and the seniority of their commissions, without making any distinction of what corps the troops may be with which they may serve. This corps shall take the oath of fidelity to his Britannic Majesty, without prejudice to that which they have taken to their Sovereign.

XI. Their pay shall commence fifteen days before the march of the body of troops, and from the time the troops shall have quitted their quarters, in order to repair to the place of their destination, all the expences of march and transport, as well as of the future return of the troops into their own country, shall be at the charge of his Britannic Majesty.

XII. His Britannic Majesty will grant to the Most Serene Prince, during all the time that this body of troops shall be in the pay of his Majesty, an annual subsidy of twenty-five thousand and fifty crowns banco. His Majesty shall cause notice of the cessation of the aforesaid subsidy to be given, a whole year before it shall cease to be paid, provided that this notice shall not be given till after the return of the troops into the dominions of his Most Serene Highness.

This treaty shall be ratified by the high contracting parties, and the ratifications thereof shall be exchanged as soon as possible. In witness whereof, we the under-signed, in virtue of our full powers, have signed the present treaty, and have thereunto put the seals of our arms.

*Done at Hanau, the 5th of February, 1776.*

L. S. WILLIAM FAUCITT.

L. S. FREDERIC BN. DE MALSBOURG.

For the QUEBEC GAZETTE.

MR. PRINTER,

"To rail at fortune shews but little skill;

"Are not her changes good, as well as ill?

"The nymph who sighs to-day in hopeless sorrow,

"May be the reigning toast of gay to-morrow.

I Am a young woman of—No! it won't do—you'll not think me young if I tell you my age—I am too old for the ton.—Hang it, I don't care, I will tell you—I am eight-and-twenty.—

*Traité entre sa Majesté Britannique et le Prince héréditaire de Hesse Cassel, Comte régnant de Hanau, &c.*

*Signé à Hanau le 5 Fevrier, 1776.*

ART. I. **L**E dit Sérénissime Prince accorde à sa Majesté Britannique un corps d'infanterie de six cens soixante et huit hommes, qui sera à l'entiere disposition du Roi de la Grande-Bretagne.

III. Le Sérénissime Prince s'engage à fournir les recrues dont il sera besoin tous les ans; ces recrues seront livrées au Commissaire de sa Majesté Britannique, disciplinées et équipées: son Altesse Sérénissime fera tous ses efforts pour que le tout puisse arriver à l'endroit de l'embarquement dans le tems que sa Majesté fixera.

VII. Le Roi accorde à ce corps la paie ordinaire et extraordinaire, comme aussi les avantages du Fourage, des quartiers d'hiver, et des rafraichissemens, &c. &c. que retirent les troupes Royales; et le Sérénissime Prince s'engage à laisser à ce corps les émolumens de paie que sa Majesté Britannique lui alloue. Les malades et les blessés seront soignés dans les hopitiaux du Roi et traités à cet égard comme les troupes Britanniques; et les blessés, qui ne seront point en état de servir, seront transportés en Europe et envoyés dans leurs pais, aux frais du Roi.

VIII. Il sera païé à son Altesse Sérénissime, sous le titre d'argent de levée, trente écus Banco pour chaque soldat de pied; l'écu estimé à cinquante-trois sols de Hollande: la moitié de cet argent de levée, sera livrée six semaines après la signature du dit traité, et l'autre moitié trois mois et demi après la signature.

IX. Suivant l'usage, trois blessés seront comptés pour un tué; un tué sera païé au prix de l'argent de levé. Si il arrivoit qu'aucune compagnie de ce corps fut entierement détruite, le Roi paiera les dépenses pour lever les recrues nécessaires à rétablir ce corps.

X. Le Sérénissime Prince se reserve la nomination des places vacantes, comme aussi l'administration de la justice. Deplus, sa Majesté Britannique sera donner des ordres au Commandant de l'armée dans laquelle ce corps servira, de n'exiger de ce corps aucuns services extraordinaires, ou plus qu'il ne devra en faire en proportion du reste de l'armée: et lorsqu'il servira avec les troupes Angloises ou d'autres troupes auxiliaires, les officiers commanderont (comme le service militaire l'exige de lui même) suivant leur rang militaire, et l'ancienneté de leurs commissions, sans faire aucune distinction de ce corps d'avec ceux avec qui il servira. Ce corps prendra le serment de fidélité envers sa Majesté Britannique, sans préjudice à celui qu'il a pris envers son Souverain.

XI. La paie de ce corps de troupes commencera quinze jours avant qu'il se sera mis en marche, et du moment que les troupes auront quittés leurs quartiers afin de se rendre à l'endroit de leur destination, sa Majesté Britannique paiera à ses frais les dépenses de la marche et transport, comme aussi leur retour dans leur pais.

XII. Sa Majesté Britannique accordera au Sérénissime Prince, pendant tout le tems que ce corps sera à la paie de sa Majesté, un subside annuel de vingt-cinq mille cinquante écus banco. Sa Majesté avertira la cession du dit subside, un an entier avant qu'il finisse d'être païé, pourvu que cet avis ne se donne qu'après le retour des troupes dans les domaines de son Altesse Sérénissime.

Ce traité sera ratifié par les puissantes parties contractantes, et les ratifications en seront échangées le plutôt possible. En foi de quoi, nous les soussignés, en vertu du pouvoir dont nous sommes revêtus, avons signé le présent traité, et avons apposé le sceau de nos armes.

*Fait à Hanau, le 5 Fevrier, 1776.*

L. S. GUILLAUME FAUCITT.

L. S. FREDERIC BN. DE MALSBOURG.

Pour la GAZETTE de QUEBEC.

MR. L'IMPRIMEUR,

JE suis une jeune femme de—non! ceci ne suffit point—you ne me penserez point jeune si je vous dis mon âge—je suis trop vieille pour le ton—eh bien, je ne m'en soucie guères, je vous dirai—j'ai vingt-huit ans.—n'êtes vous point étonné de ma franchise? Mais à dire vrai (car j'aime la vérité) ce qui m'a rendu si franche c'est—que j'ai en mon pouvoir ce qui peut faire paroître jeune et fleurie comme Hébé, jusqu'à ma vieillesse et même plus longtems, si je veux m'en moquer—n'êtes vous point étonné quel est ce secret?—Mais vous êtes un homme, et vous connoissés par conséquent l'aimant qui attire le plus votre sexe: je suis sûr que le mien sera impatient de le savoir, jusqu'à ce que je l'explique.—Ah! mesdames, le grand spécifique ne se trouve pas chez Bailey; je ne peux vous enseigner où vous adresser pour trouver ce qui a fait un progrès si rapide sur moi. Avant ces deux mois, je n'avois jamais eu un seul

Are not you astonished at my ingenuousness? But to confess the truth (for I have a sort of partiality for truth) what makes me so frank is—that I have in my possession, what will make one appear young and blooming as *Hebe*, till my grand climacterick, or even longer, if I choose to flirt it.—Now don't you wonder what the secret is?—But you're a man, and therefore know the magnet that most attracts your sex: I am sure all my own are impatient till I explain.—Ah! Ladies, the grand specific is not to be had at *Bailey's*; nor can I direct you where to apply for what has wrought so rapid an improvement upon me.—Till within these two months, never had I one admirer.—Miss *Sophy* was reckon'd a very pretty behav'd young lady, and no body was sham'd of being seen in her company—but who desir'd her for a wife? Alas! not one;—all their sighs and soft speeches were bestow'd on those who were worth fighting for—poor I might be thankful (I have had it hinted) for their civility;—but now—how delightfully the scene is chang'd! What an enchanting view on every side, to see the pretty *fops*, with their cloaths strip'd and spotted, and lin'd with silk—and their swords glittering by their sides like so many diamonds!—to see them cringing—smiling—lolling about—playing with the frills of their shirts—and all to gain only attention—is not it enough to transport one?—You must allow me a few raptures—so sudden a change has turn'd many a person's brain.—Sixty thousand pounds! without the least expectations of it!—now, Ladies, the secret is out;—your charms you find are not your own, 'tis Fortune that bestows them all.—I had often heard that nothing but money procur'd respect, that it stood in lieu of beauty, wit, and so forth—but it was gone entirely out of my head: and when I was drinking tea at a Lady's the other day, a Clergyman came in, who, during the whole of his stay, directed his eyes and conversation to me alone, and seem'd to catch with delight every syllable that fell from my lips.—Lord! (thought I) what a sensible, agreeable man that is! I wish *Harry Fashion* saw me in so amiable a light—but I am not elegant enough for him. What a difference there is in his behaviour to me, and *Sir Peter Plutus's*, or *Charles Lavish's*—but I soon found that *Sir Peter* and *Charles* were no longer blind to my merit, and that the *Rev. John Benefice* had only got the start of them—and my favourite *Harry Fashion* is now my most obsequious slave:—how charming it is to have one's will Law, for that's the case now—all I say is right—all I wear, taste—all I smile at, wit!—every thing I discommend, horrid, odious, and despicable.—But to open my heart at once; though this alteration is highly entertaining, and I laugh almost the whole day, yet it does not afford me any solid satisfaction; nor have I been half so well pleas'd at any compliment that has been paid me since my elevation, as with what *Tom Sentiment*, a young Bookseller said upon hearing of my good fortune:—He was ask'd if he was not glad of it—“Glad! (said he) no, I am very sorry; I was in hopes by my industry to have gain'd what would have made me a suitable offer to her, but now all's at an end; I should not even choose to marry a woman, where the motive would have so much the appearance of interest.” This is the true old-fashion'd romantic style that I admire—but I hope *Mr. Sentiment* won't carry his refinement so far as to reject my hand, if I should offer it—and render both himself and me miserable out of an heroic whim.—If he thinks I have shewn too great a preference to *Harry*—I will own that he has gain'd a little upon my fancy, but my judgment approves of *Thomas*: and to compleat his triumph, I will give a list of my lovers who have declared themselves, and will begin with my old acquaintance *Harry*—*Sir Peter*—and *Charles*:—I told the first, that if his affection had sprung up four months ago, I should have taken pleasure in the cultivation of it;—*Sir Peter* I offer'd to marry, upon condition I should settle my fortune upon fifty young women, who had been well educated, but had no money to bring them with credit into life;—to *Charles* I made a proposal as disagreeable, which was to have my cash settled on myself;—after these *Mr. Benefice* came to pay his devotions; but I found, fond as he was of money, that vanity was his ruling passion—so I told him, that if I married him, I expected he should resign his livings—upon which he said, if these were the terms, he must (though with the greatest reluctance) resign me; for it was the first wish of his heart to be a Bishop:—Besides these, I have a Duke who keeps a seraglio, and says, his passion for me is such, that he will part with them all, if I will deign to become his sultanes; but I greatly fear *le jour de mariage seroit le tombeau de l'amour*:—I have also two new made Peers; but as I find they sold their honour, to purchase their titles, I shall have nothing to say to them;—and to conclude, there is the celebrated *Captain Wildfire*, but I was determin'd against him before I saw him; for upon mentioning his intention of addressing me to a friend, and being told what powerful rivals he had to cope with, he declar'd it was not in the power of woman to resist him with his regimentals on—however, when he came, I receiv'd him very graciously, and listen'd with strict attention for above half an hour, to a rhapsody that I dare say, had been studied upon the occasion, and which was deliver'd in the most pathetic strains, and enchanting attitudes:—When he had finish'd, I told him I was sorry he had lavish'd so much eloquence in vain—but that I had only attended his oration, to convince him that he might come—*see*—and even *speak*—and yet not *overcome*—that a scarlet coat had not those charms for me, that it was esteem'd to have in most women's eyes—and that I did not think *courage* and *cockades* always went together.—The martial youth star'd at me a few moments, to see if I was serious—then forcing a smile, saunter'd out

admirateur.—Mademoiselle *Sophie* étoit regardée comme un très jolie demoiselle, et personne ne rougissoit d'être vue dans sa compagnie—mais qui la souhaitoit pour femme? Hélas! pas un, tous leurs soupirs et leurs doux langages étoient adressés aux personnes qui méritoient que l'on soupirat—l'on m'avoit dit, que comme étant pauvre, je pouvois être satisfaite et reconnoissante de leurs civilités;—mais à présent—comme la scène est changée agréablement! quelle charmant coup d'œil de tous côtés de voir les petits *faquins* avec leurs habits raies et tachetés, doublés de soie—et leurs épées qui reluisent à leurs côtés comme autant de diamants! de les voir s'incliner jusqu'à terre—sourire—s'étendre—jouer avec les jabots de leurs chemises—le tout pour s'attirer l'attention—n'est-ce pas assez pour transporter quelqu'un?—Vous devez me pardonner quelques transports d'esprit—parce qu'un changement si subit a tourné la cervelle de beaucoup de personnes—Soixante mille livres sterling!—sans s'y être attendu!—voilà maintenant, Mesdames, le secret évapore;—les charmes que vous avez ne sont pas de vous, c'est la fortune qui les donne tous—j'ai souvent entendu dire, que rien ne procure le respect comme l'argent, qu'il tient lieu de beauté, d'esprit et de tout le reste—mais ceci m'étoit échappé entièrement de la mémoire: et étant l'autre jour à prendre le thé chez une Dame, un Ministre y entra, qui, tant qu'il y resta, dirigea sa vue sur moi seule, et n'adressa la parole qu'à moi, et il sembloit, qu'il faisoit avec plaisir chaque syllabe qui sortoit de ma bouche.—Seigneur! (pensai-je en moi-même) que voilà un homme d'esprit et amusant! Je souhaite que *Harry Fashion* me vit dans un tel point de vue—mais je ne suis pas assez bien pour lui. Quelle différence il y a dans sa conduite vis-à-vis moi et celle du Chevalier *Pierre Plutus* ou *Charles Lavish*—mais je trouvai bientôt que le Chevalier *Pierre* et *Charles* n'étoient pas aveuglés plus longtems sur mon mérite, et que le Révérend *Jean Benefice* l'avoit sçu le premier—et mon favori *Harry Fashion* est maintenant mon esclave le plus complaisant:—Qu'il est charmant de voir sa volonté regardée comme une loi, car c'est le cas présentement—tout ce que je dis est bien—tout ce que je porte est de gout—tout ce à quoi je ris, est esprit—tout ce que je blame est horrible, odieux et méprisable.—Mais pour ouvrir mon cœur entièrement; quoique ce changement est très agréable, et que je ris presque tout le jour, cependant je n'en tire aucune satisfaction solide; et je n'ai pas été si contente de moitié de tous les complimens que j'ai reçu depuis mon élévation, comme je l'ai été de ce que *Tom Sentiment*, jeune libraire, dit en apprenant ma nouvelle fortune:—on lui demanda s'il n'en étoit pas content—“Content! (dit-il) non, j'en suis très fâché; j'espérois par mon industrie pouvoir gagner assez pour lui faire une offre convenable, mais maintenant tout est fini: je ne voudrois pas même me marier à une femme, par la grande apparence qu'il y auroit que ce ne seroit que par motif d'intérêt.” Voilà le vrai stile de roman à l'ancienne mode que j'admire—mais j'espère que *Mr. Sentiment* ne voudra pas pousser sa délicatesse si loin, que de refuser ma main si je la lui offrois—il me rendroit ainsi que lui-même miserable par un caprice héroïque—s'il croit que j'ai montré trop de préférence pour *Harry*, j'avourai qu'il a gagné un peu sur mes pensées, mais que mon jugement est en faveur de *Thomas*: et pour completer son triomphe, je vais lui donner une liste de mes amoureux qui se sont déclarés, et je commencerai par mes anciennes connoissances, *Harry*—le Chevalier *Pierre*—et *Charles*:—je dis au premier, que si son affection avoit commencé depuis quatre mois, j'aurois pris plaisir à la cultiver;—j'offris au Chevalier *Pierre* de me marier avec lui, à condition que je partagerois ma fortune entre cinquante jeunes femmes qui ont été bien élevées mais qui n'ont point assez d'argent pour s'attirer du crédit dans la vie;—quant à *Charles*, je lui fis un proposition désagréable qui étoit de garder mon argent pour moi seule;—après ceux-ci *Mr. Benefice* vint pour s'acquitter de sa dévotion, mais je trouvai, aimant l'argent comme il l'aimoit, que la vanité étoit sa passion dominante—en conséquence je lui dis, que si je me mariois avec lui, j'attendois qu'il se démettroit de ses bénéfices—sur quoi il me dit que si c'étoit là les conditions, qu'il étoit obligé de se retirer (quoiqu'avec beaucoup de peine) parce qu'il dévroit par dessus tout d'être Evêque:—outre ceux-ci j'ai un Duc qui tient serail, et qui dit que sa passion pour moi est telle qu'il se séparera d'avec toutes ses autres femmes, si je veux daigner devenir sa Sultane; mais je crains très fort que le jour de mariage seroit le tombeau de l'amour:—J'ai aussi deux nouveaux Pairs; mais comme je trouve qu'ils ont vendu leur honneur pour acheter leurs titres, je n'ai rien à leur dire;—et pour conclure, il y a le célèbre *Capitaine Wildfire*, mais j'étois prévenu contre lui avant que de l'avoir vue; car en parlant à un ami de l'intention qu'il avoit de s'adresser à moi, et ayant appris quels puissans rivaux il avoit à combattre, il lui déclara qu'il n'étoit pas au pouvoir d'une femme de lui résister avec ses habits d'uniforme—cependant, lorsqu'il vint, je le reçus avec un air très gracieux, et j'écoutai pendant environ une demie heure, avec une stricte attention, une rapsodie qu'il avoit certainement étudié à cet effet, et qu'il débita avec les gestes les plus patétiques, et les attitudes les plus charmantes—lorsqu'il eut fini, je lui dis que j'étois fâché qu'il eut employé tant d'éloquence en vain—mais que je n'avois écouté son discours que pour le convaincre, qu'il avoit pu—voir—même parler—mais non pas vaincre—qu'un habit écarlatte n'avoit pas pour moi tous ces charmes qu'il croioit avoir aux yeux de la plus grande partie des femmes—et que je ne croiois pas que le courage et la cocarde se trouvaient toujours ensemble.—Le jeune militaire me fixa quelque tems pour voir si je parlois sérieusement—ensuite forçant un sourire il sortit de la chambre en chantant un des airs dans le *Capricci del Sello*.—C'est ainsi que

of the room, fingering one of the airs in the *Capricci del Sesto*.—Thus have I dispatched them all—woman-like, except him who shuns me: and I declare, it is nothing but the generosity and spiritedness of his reply, that attaches me to him—but I think the affection that is founded on esteem, more likely to be durable, than the wild choice that Fancy makes—which Poets call, the *spoils of Cupid*.

The great Goddess *Minerva* shield me from such a blind conductor! and grant, that Reason may ever guide the heart and hand of Sir,  
Your sincere admirer,  
SOPHIA FRANKLY.

L O N D O N, SEPTEMBER 24.

**B**y the West-India mail, which arrived yesterday, advices are received, that thirteen prizes have been taken by the cruizers under the command of Admiral Gayton on the Jamaica station.

There are letters, by way of France, from Philadelphia, previous to its being in the possession of Government, giving an account of the distracted state of that city. The Quakers have given a formal and positive answer to the Congress, refusing to take up arms against that government under which they have so long lived in peace and tranquillity; the consequence was, that they were obliged to watch each other's houses night and day. Their method is, the three adjoining houses keep two men on the watch all day, and in the night the masters sit up night about; and yet, with all this, some attempts have been made to set the town on fire. The Quakers answer embarrassed the Congress much, and they had many bickerings among themselves about coercive measures, but never carried them with so high a hand as to warrant their putting them in force.

N E W - Y O R K, DECEMBER 4.

By accounts from Philadelphia as late as last Wednesday, we learn, that since the reduction of Mud-Island and Red-bank the face of affairs are entirely changed, the new levies go on fast, provisions plenty, the British army under the command of his Excellency Sir William Howe, K. B. in motion to attack Washington, who was encamped at a place called White Marsh, near Nashamery ferry, about sixteen miles North-west of Philadelphia, with about twenty thousand men: that Lord Cornwallis was at a place called Hadden-field in New-Jersey (formerly the residence of the titular Governor Livingston) about seven miles East of the Delaware, with about six thousand men, and extended his lines to Moore's town, which is near four miles; that he is watched by Mr. Green, and a body of the militia, but we hope his Lordship will soon give a good account of him.

A D V E R T I S E M E N T S.

**B**y virtue of an order of his Majesty's Court of Common-pleas for the district of Montreal, authorizing ALEXANDER DAVISON and JOHN LEES, Trustees for the Estate of François Guilot, to dispose of the real Estate of the said Guilot, the following lots of land will be exposed to sale by publick Auction at the times and places hereafter mentioned:

On Wednesday the 22d of April next, at Mr. Meziere's office in Montreal, — A lot of land now occupied by Mr. Jones, situated in St. James's street, Montreal, bounded by the said street in front, by the lots belonging to Mr. Soumbrun and Mr. De la Valtrie behind, on one side by a lot belonging to Mr. Paul Texier, and on the other side by the walls of the prison, on which there is built a large stone house with a stable and an agreeable garden; as also all the Right and Title of the said Guilot to the ground opposite to the said lot on the other side of the street betwixt the street and the ramparts, as sold to him by Mr. Jautard.

On Monday the 27th April, at the door of the Church of the River du Loup, — A lot of land situated at the River du Loup, bounded in front by the said river, containing about 185 superficial arpents, on which there are two barns of 40 feet in length each, a stable of 40 feet in length and a dwelling-house of 25 feet square.

A lot of land situated at the little River du Loup, adjoining to Mr. Beausfin's, of 6 arpents in front by 40 in depth, on which there are a barn of 50 feet in length, and a dwelling-house of 20 feet square.

If any persons have any privileged claim on any of the said lots, by mortgage or otherwise, they are desired to give in the same to the said Trustees, at their house in Quebec, on or before the 16th of April next.

The conditions will be published at the time of sale.

DAVISON & LEES.

QUEBEC, March 30, 1778.

**E**N vertu d'un ordre de la cour des Plaidoiers communs de sa Majesté pour le district de Montréal, qui autorise ALEXANDRE DAVISON et JOHN LEES, syndics des biens de François Guilot, à disposer des dits biens du dit Guilot, les emplacements suivans seront exposés en vente publique aux tems et lieu ci-dessous mentionnés:

Mercredi le 22 d'Avril prochain, au bureau de Mr.

Meziere à Montréal, un emplacement maintenant occupé par Mr. Jones, situé dans la rue St. Jacques à Montréal, borné au front par la dite rue, et par derrière aux emplacements appartenans à Mr. Soumbrun et Mr. De la Valtrie, joignant d'un côté à Mr. Paul Texier, et de l'autre aux murs de la prison, sur lequel est bâtie une grande maison de pierre avec une écurie et un joli jardin; comme aussi les droits et prétensions du dit Guilot sur un morceau de terre opposé au dit emplacement, de l'autre côté de la rue, entre la rue et les remparts, comme lui aiant été vendu par Mr. Jautard.

Lundi le 27 Avril, à la porte de l'Eglise de la riviere du Loup, un emplacement situé à la Riviere du Loup, borné en front par la dite riviere, contenant environ 185 arpens en superficie, sur lequel sont bâties deux granges de 40 pieds de long chaque, un étable de 40 pieds de long, et une maison de 25 pieds en carré.

Un morceau de terre situé à la petite Riviere du Loup, joignant à Mr. Beausfin, de 6 arpens de front sur 40 de profondeur, sur lequel il y a une grange de 50 pieds de long et une maison de 20 pieds en carré.

Si quelques personnes ont quelque prétension privilégiée sur les dits biens, par hypothèque ou autrement, elles sont requises d'en donner avis aux dits Syndics, à leur maison à Québec, le ou avant le 16 Avril prochain.

Les conditions de la vente seront expliquées dans le tems de la vente.

DAVISON & LEES.

QUEBEC, le 30 Mars, 1778.

W A N T E D,

(As an APPRENTICE to a genteel Business)

**A** Lad who can read and write English and French tolerably. For further particulars enquire of the Printer.

je les ai tous congédié—en femme-forte, excepté celui qui m'évite; et je le déclare il n'y a que la générosité, et la tournure spirituelle de sa réponse, qui m'attachent à lui.—Mais je pense que l'affection qui est fondée sur l'estime, est plus durable vraisemblablement que le choix extravagant que l'imagination fait—ce que les Poëtes appellent les dards de Cupidon.

Puisse la grande Déesse *Minerva* me préserver d'un conducteur si aveugle! et m'accorder, que la raison puisse toujours guider le cœur et la main de celle qui est, Monsieur, votre sincere admiratrice,  
SOPHIE FRANKLY.

L O N D R E S, le 24 SEPTEMBRE.

**N**OUS apprenons par la malle qui est arrivée hier des Indes Occidentales, que treize prises ont été faites par des vaisseaux armés en guerre, sous le commandement de l'amiral Gayton, dans les parages de la Jamaïque.

Il y a ici des lettres de Philadelphie, par la voie de France, avant qu'elle fut en la possession du gouvernement, qui donnent des nouvelles de l'état divisé de cette ville. Les Quakers ont donné une formelle et positive réponse au Congrès, par laquelle ils refusent de prendre les armes en faveur de qu'il que ce soit, contre le gouvernement sous lequel ils ont si longtems vécu dans la paix et la tranquillité; il en a résulté qu'ils ont été obligés de veiller chacun leur maison nuit et jour. Ils ont pris la méthode de mettre deux hommes toute la journée pour garder trois maisons voisines; et qu'une nuit un maître veille et l'autre un autre; et encore, malgré tout cela, il a été fait quelques tentatives pour mettre le feu à la ville. La réponse des Quakers a fort embarrassé le Congrès, et ils ont eu plusieurs querelles entr'eux pour les arrêter, mais ils n'ont jamais pu avec leur pouvoir leur ordonner de prendre les armes.

N O U V E L L E - Y O R K, le 4 DECEMBRE.

Par des nouvelles de Philadelphie de Mercredi dernier, nous apprenons, que depuis la réduction de Mud-Island et Red-bank, la face des affaires est entièrement changée, les nouvelles levées se font en peu de tems, les provisions sont en abondance; que l'armée Britannique sous le commandement de son Excellence Messire Guillaume Howe, C. B. étoit en marche pour attaquer Washington qui étoit campé à une place nommée White-marsh, près du passage de Nashamery, environ 16 miles N. O. de Philadelphie, avec environ 20,000 hommes; que le Lord Cornwallis étoit à un endroit nommé Hadden-field, dans la Nouvelle Jersey (dernièrement la résidence du Gouverneur honoraire Livingston) à environ 7 miles Est du Delaware, avec environ 6000 hommes, et qu'il avoit étendu ses lignes jusqu'à la ville de Moore; ce qui est près de 4 miles, qu'il est veillé par Mr. Green et par un corps de milice, mais nous espérons que sa Grandeur nous donnera bientôt de bonnes nouvelles de lui.

A V E R T I S S E M E N T S.

**T**HIS is to give notice to all persons indebted to the Subscriber, that unless they pay off their respective Accounts before the first day of May next, they will be put into the hands of an Attorney, to be sued for without further notice; as also all persons who have any demands whatever, to bring in their respective Accounts before that time, properly adjusted, when they will be discharged.  
HUGH RITCHIE.

QUEBEC, April 1, 1778.

**T**OUS ceux qui doivent au Souffigné, sont avertis par ces présentes, que s'ils ne paient leurs comptes respectifs avant le premier jour de Mai prochain, ils seront mis entre les mains d'un Avocat pour être poursuivis sans autre avertissement; comme aussi tous ceux qui ont quelques demandes, d'apporter leurs comptes respectifs en ordre, avant le dit tems, pour être déchargés.  
HUGUES RITCHIE.

Québec, le 1 Avril, 1778.

T O B E L E T,

**A** Genteel House, now occupied by Mr. Alexander Dumas, in Palace street, either for one year or more, according as it will suit the parties. Application to be made to HUGH RITCHIE, at his House in Fabrique street, where proposals will be received.

A L O U E R,

**U**NE jolie maison, occupée maintenant par Mr. Alexandre Dumas, dans la rue du Palais, pour une année ou plus, comme il conviendra. L'on doit s'adresser à HUGUES RITCHIE, à sa maison dans la rue de la Fabrique, où les propositions seront reçues.

To be Let from the 1st of MAY next,

**T**HE house in St. Joseph's street in the Upper-towns of Quebec, now occupied by Mr. THOMAS AYLWIN.—Proposals will be received by Mr. JAMES HANNA, and transmitted to DANIEL GALLWEY the owners, who will answer such proposals as soon as possible.

A louer à commencer le 1<sup>er</sup> de Mai prochain,

**L**A maison dans la rue St. Joseph, en la Haute-ville de Quebec, maintenant occupée par Mr. THOMAS AYLWIN.—Les propositions seront reçues par Mr. JACQUES HANNA qui les transmettra à DANIEL GALLWEY propriétaire de la dite maison, qui y repondra le plutôt possible.

Fait et à vendre par JEAN HILL, dans la rue ST. JEAN, près la porte;

Une petite Quantité de CHOCOLAT, garranti bon.

Manufactured and to be sold by JOHN HILL, in St. John's street near the Gate,

A small Quantity of Chocolate, warranted good.

L'ON A BESOIN,

(En qualité d'APPRENTIF pour une jolie profession)

**U**N Garçon qui puisse lire et écrire passablement le François et l'Anglois, Il faut s'adresser à l'Imprimeur pour de plus amples explications.

L'ON VIENT de PUBLIER,

UN CALENDRIER pour l'Année 1778.

Pour la Latitude de QUEBEC.

Se vend (pour argent comptant seulement) à l'IMPRIMERIE, à Québec, chez Mr. MALCOLM FRASER, aux Trois-Rivieres, et chez Mr. JEAN THOMSON, à Montréal.

POETS CORNER.

The CONTENTED SHEPHERD.

THRICE happy do I pass my life,  
Now Chloe is my bride;  
We live content as man and wife;  
For that is all my pride.

At morn with Phœbus I arise,  
To watch my fleecy flock;  
My little all I highly prize,  
Beyond the merchant's stock.

My fleecy lambkins sportive play,  
Each other to delight:  
All full of mirth they spend the day,  
At eve they're tired quite.

When Phœbus in the West declines,  
I to my cottage go,  
There taste the juice of my own vines,  
And I no sorrow know.

ADVERTISEMENTS.

BEING under the necessity of residing in Quebec,

for discharging the Office His EXCELLENCY has been pleased to honor me with; I hereby desire all my Clients may call for their Papers in my hands before the twenty-fifth of April next, after which they will be deposited, together with the minutes of my Notary-office, in the Register-office of Montreal.

I embrace this opportunity of testifying the regret I feel on leaving my worthy Fellow-citizens, and the grateful remembrance I shall ever entertain of the confidence they were pleas'd to repose in me.

MONTREAL, March 16, 1778.

P. PANET.

ETANT dans l'obligation de fixer ma demeure à

Quebec, pour y remplir l'emploi dont SON EXCELLENCE m'a honoré. J'avertis tous mes-Clients de vouloir bien retirer leurs papiers d'ici au vingt-cinq Avril prochain, passé lequel tems je les déposerai au Greffe de Montréal, de même que les minutes de mon Notariat.

Je fais cette occasion pour témoigner à mes chers con-citoyens le regret que j'ai de les laisser, et la reconnaissance que je conserverai toute ma vie de la confiance qu'ils ont bien voulu avoir en moi.

Montréal, le 16 Mars, 1778.

P. PANET.

To be sold at the PRINTING-OFFICE, behind the Cathedral Church,

**SUPERFINE** Elephant, Imperial, Royal, Medium and Demy Paper;  
Superfine thick and thin folio Post gilt and plain;  
Superfine Pro-patria and Fools-cap gilt and plain;  
Superfine thick and thin Quarto Post plain, gilt and black edg'd;  
Fine, middling and common Pot, Copy, emboss'd, marble, brown, blotting, cartridge and wrapping Paper;  
Book-binders and bonnet Paste-board;  
Quills of different Kinds;  
Red and black Ink-powder;  
Red and black Sealing-wax and Wafers;  
Pounce and Pounce-boxes of different sorts;  
Fine thinning Sand;  
Clarke's genuine Leather Ink-cases,  
Shagreen, Brags, Leather and Paper Ink-cases;  
Parchment,

Glasses for Ink-stands of different sorts;  
Black and red Lead Pencils;  
Black Leather Pocket-books of different Sizes;  
Great variety of red, blue and green Morocco Pocket-books with and without Instruments;  
Variety of Ass-kin Memorandum-books inlaid, gilt and plain;  
Slate-pencils;  
Office Tape;  
Money-scales and Weights of different sorts, Scales and Dividers;  
Gold-leaf;  
Historical Cards;  
Rulers round and flat;  
Orderly, Receipt, Copy and Memorandum Books of different kinds;  
Copper-plate Copies.  
Pewter Chests, and pewter and leaden Ink-stands with and without tops.

Testaments, Pfalters, Ready Reckoners, Webster's Arithmetick, Variety of Childrens Books; Chambaud's, Restaut's and Rogissard's Grammars.

At the same Place may be had the following Blanks:

Bills of Exchange, Bills of Lading, Bopds, Powers of Attorney, Apprentices Indentures, and Articles for shipping Seamen.

TURLINGTON'S BALSAM warranted genuine.

A vendre à l'IMPRIMERIE derrièrs l'Eglise Cathédrale.

**D**U Papier à écrire de toutes sortes de qualités et grandeurs;  
Du Papier à lettre in folio et in quarto doré et uni;  
Idem marbré et brouillard;  
Du Carton pour relier et pour chapeaux de femmes;  
Des Plumes de différentes qualités;  
De la Poudre à encre rouge et noire;  
De la poudre de ponce avec les boîtes;  
Du Sable;  
Des Ecritoires de cuir, de cuivre, de chagrin et de carton;  
Des verres à encre pour les Ecritoires,  
Des Ecritoires de table en cassette et rondes couvertes et non couvertes;

Des Canifs à manche d'ivoire et plians;  
Des Craïons rouges et noirs et des Etuis d'acier;  
Des Porte-feuilles de cuir noir de différentes espèces avec leurs fermoirs;  
Idem de maroquin rouge, bleu et vert de différentes espèces garnis d'instrumens et non garnis;  
Des Tablettes incrustées, dorées et unies;  
Des Ardoises et craïons de pierre;  
De la Cire à cacheter rouge et noire,  
Des Oublies rouges et noires;  
Du Nompereil,  
Du Parchemin,  
Des Trébuchets de différentes espèces,

Un assortiment de toutes sortes de LIVRES BLANCS raiés et unis.  
Des Catéchismes doubles à l'usage du Diocèse de QUEBEC.

Le BEAUME DE VIE de TURLINGTON garanti véritable.

Le public est averti par ces présentes, que la Soci-

été connue sous le nom d'HECTOR MACAULAY et Compagnie, est dissoute ce jourd'hui; Tous ceux qui lui sont endettés doivent paier à HECTOR MACAULAY, qui seul est autorisé de recevoir et de donner les quittances; et que tous ceux qui auront quelques demandes à faire à la dite Société, qui ne les ont point encore donné au dit HECTOR MACAULAY, sont priés de le faire avant, ou le trentième jour du mois d'Avril prochain pour en être paies.

Québec, le 24 Mars, 1778.

HECTOR MACAULAY.

PUBLIC notice is hereby given, that the Co-part-

nership, known by the Firm of HECTOR MACAULAY and Company, is dissolved this day. All persons indebted thereto are to pay their Accounts to HECTOR MACAULAY, who, alone, is authorised to receive payment and discharge them: and all persons having demands on the said Co-partnership, who have not already delivered in the same to the said HECTOR MACAULAY, are desired to do it on or before the thirtieth day of April next, when such as are just will be paid.

QUEBEC, March 24, 1778.

HECTOR MACAULAY.

A Vendre par forme de LICITATION,

UN beau Jardin et un Emplacement ou place de

grève, appartenant à Mr. LOUIS PERRAULT et à ses enfans, ci-après désignés, la 1re. criée en a été faite le jour d'hier, en la cour des Plaidiers-communs tenant à Québec au Collège des Révérends Peres Jésuites, la 2me. criée se fera le Mercredi 2er. Avril, à 10 heures du matin, et la 3me. et dernière criée se fera Mercredi 8me. du dit mois, au quel jour les dits biens seront vendus et adjugés à pareils lieu et heure. Si quelqu'un prétend avoir droit par hypothèque, servitude, ou autrement sur les dits biens, il est requis d'en faire sa déclaration avant l'adjudication, au Greffe de la dite cour. Les conditions de ventes seront vûes au dit Greffe, et communiquées par Mr. BERTHELOT DARTIGNY, Avocat et Notaire, en son étude à Québec rue Ste. Anne. Il sera donné de bonnes sûretés et facilités aux adjudicataires.

DESCRIPTION des Biens à Vendre:

Un Jardin situé rue et fauxbourg St. Louis de

Québec, d'un arpent de front, sur un arpent et vingt pieds de profondeur bien clos en bois de cèdre et aiant un folage de maison, trois beaux puits, un cabanot, deux grands quarrés d'asperges, une grande quantité d'arbres fruitiers des meilleurs espèces et autres utilités et agrémens.

Un Emplacement ou place de grève, situé en la

Basse-ville de Québec, rue St. Pierre de 65 pieds de face sur la dite rue, sur 113 de profondeur, tenant d'un côté au Sud à l'emplacement de feu Mr. JACQUES PERRAULT, d'autre côté les emplacements non-concédés, et par-derrière vers le fleuve la dite profondeur de 113 pieds.

Pour avoir de plus grands éclaircissements sur les dits biens à vendre, il faut recourir aux affiches apposées aux Eglises et s'adresser au dit Avocat et Notaire soussigné.

BERTHELOT DARTIGNY.

A Québec, le 25 Mars, 1778.

TO BE SOLD by AUCTION,

A Fine Garden, and a Lot on the beach, hereafter

described, belonging to Mr. LOUIS PERRAULT and his children: They were put up to sale for the first time yesterday, in the Court of Common-pleas, held at the Jesuits College in Quebec; they will be put up again for the second time, on Wednesday the first of April next, at ten o'clock in the forenoon, and for the third and last time on Wednesday the eighth of the said month, on which day the said estates will be finally sold and adjudged at the aforesaid time and place. Whoever has any claims on the said estates, by mortgage or otherwise, is required to lodge them in the Recorder's office of said Court before the sale. The conditions of sale may be seen at said office, or on applying to Mr. BERTHELOT DARTIGNY, Advocate and Notary, at his Chambers in St. Ann's street Quebec. Indisputable titles and easy terms of payment will be given the purchasers.

DESCRIPTION of the Estates for Sale:

A Garden situate on the street in the suburbs of

St. Lewis at Quebec, one arpent in front by one arpent and twenty feet in depth, well inclosed with cedar pickets, together with the foundation of a house, three fine wells, a small hut, two large beds of asparagons, a great many fruit-trees of the best kinds, and other conveniencies and allurements.

A Lot situate on the beach in the Lower-town of

Quebec, on St. Peter's street, containing sixty-five feet in front on the said street, by one hundred and thirteen in depth; joining on the South side to the lot of the deceased Mr. JAMES PERRAULT, on the other to the ungranted lots, and bounded behind by the river at the extent of one hundred and thirteen feet.

For further information concerning the estates recourse may be had to the advertisements at the Church doors, or application made to the aforesaid Advocate and Notary.

BERTHELOT DARTIGNY.

QUEBEC, March 25, 1778.

DISTRICT de QUEBEC. EN vertu d'un ordre d'Exécution,

émané de la cour des Plaidiers-communs de Sa Majesté du dit district, à la poursuite de Pierre Cheveau, contre les biens, effets, terres et possessions de veuve Amant Quazy, à moi adressé, j'ai fait et pris en exécution, comme à elle appartenant, un emplacement sis rue des Carrieres en la Haute-ville de Québec; près le Cap aux Diamans, contenant environ quarante pieds de front sur quatre-vingt-dix de profondeur, avec une maison de pierre à deux étages dessus construite, borné par le devant à la dite rue, et deux côtés et par-derrière à des terres non-concédées. Et aussi une maison de pierre à trois étages, sise rue du Cul-de-Sac, dans la Basse-ville de Québec, contenant trente pieds de front sur trente-six de profondeur, bornée par devant au rivage du dit Cul-de-Sac, d'un côté à M. Henry Morin, de l'autre à Pierre Basse Lasseur, et par-derrière à une cour appartenant à la veuve Marcoux, par laquelle il y a un droit de passage pour aller à la dite maison. J'avertis en conséquence par ces présentes, que j'exposerai en vente publique les dits biens, à la Chambre d'Audience au Collège des Jésuites, Lundi le vingt-septième jour de Juillet prochain, à onze heures du matin, auquel lieu les conditions de la vente seront expliquées par

JA: SHEPHERD, Sheriff.

Tous ceux qui ont quelques prétentions antérieures sur les dits biens, par hypothèque ou autrement, sont, par ces présentes, requis d'en donner avis par écrit au dit Sheriff, avant le jour de la vente.

Québec, le 26 Mars, 1778.

DISTRICT of QUEBEC. BY virtue of a writ of Execution,

issued out of his Majesty's court of Common-pleas for the said district, at the suit of Pierre Cheveau, against the goods and chattels, lands and tenements of the widow Amant Quazy, to me directed, I have seized and taken into possession, a lot of ground situate in the street des Carrieres in the Upper-town of Quebec, near Cape Diamond, containing about forty feet in front by ninety feet in depth, with a stone dwelling-house two stories high thereon erected, bounded in front by the said street, and on each side and behind by ungranted lands. Also a stone dwelling-house three stories high, situate in Cul-de-Sac street in the Lower-town of Quebec, being thirty feet in front by thirty-six feet in depth, bounded in front by the beach of said Cul-de-Sac, on one side by Mr. Henry Morin, on the other side by Pierre Basse Lasseur, and behind by a yard belonging to the widow Marcoux, thro' which there is a right of passage to the said house. This is therefore to give notice, that I shall expose the said premises to public sale, at the court-house in the Jesuits College, on Monday the twenty-seventh day of July next ensuing, at eleven o'clock in the forenoon, when the conditions of the sale will be made known by

JA: SHEPHERD, Sheriff.

Any person or persons having prior claims to the said premises, by mortgage or otherwise, are required to give notice thereof in writing to the said Sheriff before the day of sale.

QUEBEC, March 26, 1778.